

## La CF, de l'éducation à l'accompagnement

Ma pratique de facilitant est intervenue comme un outil dans ma profession d'éducateur. Or, si être à l'écoute de l'enfant, est une qualité éducative majeure, le but que poursuit l'éducateur, en présence d'enfants handicapés, ne peut se limiter à cela. Éduquer, étymologiquement signifie conduire, montrer le chemin. Il y a un rôle de modèle à assumer par tout éducateur, afin que ce modèle inspire l'autre dans sa propre édification. Le concept nouveau de responsabilité rassemble les différents éléments liés à cette fonction. Si je l'ai bien comprise, la responsabilité est la capacité de "réponse" de la personne référente (éducateur ou parent) et la qualité de cette responsabilité dépend, bien évidemment, du tact avec lequel on a rencontré, écouté, observé.

Tout cela est en oeuvre également, lorsque, parent ou éducateur, je prends la main d'un enfant handicapé mutique, afin de l'aider à s'exprimer en CF-PPH.

Il m'est arrivé souvent, dans le cadre de l'école spécialisée où j'exerçais de développer un entretien éducatif, à partir des écrits qui apparaissaient sur mon écran. Ainsi, la séance n'avait pas seulement pour but l'expression de l'autre, mais cette expression donnait l'occasion à l'éducateur de donner son avis en réponse, de se poser comme personne référente.

La suite de tels échanges pouvait se révéler positive. Le sujet facilité semblait avoir intégré la réponse et son comportement en témoignait. Ce fut le cas dans plusieurs situations d'énurésie ou d'encoprésie nocturnes, contre toute attente de l'équipe éducative.

Il m'est arrivé, ces dernières années, de faciliter des personnes adultes handicapées et particulièrement des personnes autistes profondes. Ma pratique d'éducateur m'a amené depuis longtemps à considérer que le respect dû à la personne handicapée suppose le respect de sa situation d'adulte. Je sais que nombre de comportements, chez ces personnes, peuvent être asociaux ou gravement inadaptés aux situations. Cependant, il n'est pas juste de s'adresser à une personne handicapée adulte comme on le ferait à un enfant, sous le prétexte que son comportement n'est pas adapté aux critères de socialisation habituels, ou de la tutoyer alors qu'on ne l'a encore jamais rencontrée.

De même, face à une personne adulte handicapée, il est inapproprié de se situer en éducateur. Rencontrer une personne handicapée adulte, en CF-PPH n'échappe pas à cette règle et, quel que soit le contenu du message écrit, je n'ai pas à éduquer, mais sans doute à faire preuve de "responsivité". En effet, si la personne facilitée handicapée est adulte, il peut lui être profitable de recevoir l'écho de la société et d'être aidée pour le comprendre, car c'est dans cette société qu'elle vit. Dans le cas de la personne autiste adulte, s'ajoute la nécessité qu'un sens soit donné aux situations qui, sinon, seraient difficilement vivables. Donna William parle clairement de ces "pannes de sens" dans lesquelles elle se trouve plongée et qui la rendent étrangère au monde. Ainsi bien souvent les journées d'une personne autiste profonde et mutique semblent pleines de ces situations où la relation ne peut se faire, parce que le sens de ce qui se vit n'est pas perçu. J'ai fait de nombreuses fois l'expérience que c'est à ce niveau particulièrement que la CF peut aider. Elle permet, non seulement l'expression qui seule serait insuffisante, mais elle permet qu'une écoute active du facilitant permette en retour d'élucider la situation problématique et, par conséquent, de la débloquer. Ce que mes facilités appellent "une libération".

Dans le texte suivant, D exprime qu'il a peur des personnes qui s'occupent de lui dans l'institution et qui souhaitent l'aider à s'intégrer socialement.

- Comment ça va en l'absence de F. qui est en congé ?

**il te fait peur pour libérer il fait pas libérer moi il fait faire moi des petites choses pas intéressantes pour moi et il fait entre nous des images de peur**

- Qui a peur de F. ?

**lui il revoit pour moi tout et j'ai peur de lui**

- Y a-t-il d'autres personnes qui te font peur ?

**oui plusieurs personnes pour je peux faire des choses ils me font peur**

- Moi, est-ce que je te fais peur ?

**oui tu me fais peur pour écrire mais je peux pour libérer**

- Ce ne sont pas les personnes, mais ton handicap qui te fait peur.

**oui pour libérer pour lotisme j'ai peur**

**parce que lotisme je peux vivre mais sans lotisme je meurs**

- Tu as peur de "passer la porte" comme Donna Williams qui visitait un foyer et devait se laisser guider par un enfant pour passer dans la pièce à côté.

**oui la dame avait peur pour perdre son otisme comme moi un jour j'ai regardé pour libérer moi dans un miroir et j'ai eu peur de moi**

- Mais quand on se rencontre pour la CF, tu ouvres une porte, tu n'as pas peur et cela te fait du bien ?

**il peut D. faire la cf pour grandir lui dans liberté mais il a peur quand même tu lui permet de vaincre sa peur et de libérer**

D parle ici de lui, soit à la 2<sup>e</sup>, soit à la 3<sup>e</sup> personne, comme s'il était extérieur à lui-même. Une démarche qui se voudrait éducative pourrait confronter D à l'incongruité de son discours, lui montrer qu'il prétend beaucoup savoir et beaucoup faire, mais en réalité ne fait rien. Cette séance n'aura pas d'impact direct sur le comportement de D, mais sa peur aura été entendue et éclairée. Le dialogue permet de clarifier cette peur et montre que la CF tient une place particulièrement libératrice dans la vie relationnelle de D.

Michel Marcadé

Octobre 2007